



Bulletin de la Société Henry Dunant, n° 25
et

Cahiers de Genève humanitaire, n° 11

juillet 2016 - octobre 2017
Seconde édition

TABLE DES MATIÈRES

<i>Un numéro de transition</i>	p. 1
Vie des deux associations	
– Activités réalisées en 2016	p. 3
– Programme 2017 – Jalons 2018	p. 7
Communications historiques	
– <i>Gustave Ador, un homme d’avenir</i> par Yves OLTRAMARE	p. 13
– <i>Gustave Moynier :</i> <i>Agence internationale de Bâle, 1870-1871</i> par André DURAND [†]	p. 21
– <i>Édouard Castres au Salon de Paris</i> par Pierre BOSSON	p. 30
– <i>Diplômes et décorations de Louis Appia</i> par Roger DURAND	p. 37

UN NUMÉRO DE TRANSITION

Fondée en 1975, la *Société Henry Dunant* s'est donné pour but de connaître et de faire mieux connaître la vie et l'œuvre du philanthrope né à Genève en 1828 et décédé à Heiden en 1910.

Fondée en 2010, *Genève humanitaire, centre de recherches historiques* est née à la suite de la commémoration destinée à montrer les points positifs de la collaboration entre deux géants de l'humanitaire : Dunant et Moynier. Très vite, son champ d'action s'est élargi à l'ensemble des personnes et des institutions qui ont contribué à l'invention et au développement de l'humanitaire à Genève.

A la suite de plusieurs années de coexistence pacifique et constructive, nous nous sommes rendu compte que les personnes engagées et le public cible étaient autant concernés par les deux associations. Aussi, le 29 novembre 2016, une assemblée générale commune a décidé à l'unanimité de fusionner. Depuis les 31 janvier et 9 mars 2017, c'est chose faite, sous un titre et un sous-titre explicites : *Société Henry Dunant, centre de recherches historiques sur la vocation humanitaire de Genève*. Période considérée : de 1830, avec la *Société de la paix* créée par Jean-Jacques de Sellon, à 1928, mort de Gustave Ador et réhabilitation d'Henry Dunant.

Comme nous le montrent les activités de 2016 et le programme 2017, nous pratiquons déjà cette synthèse :

- Traductions en serbe des biographies sur Henry Dunant et Gustave Moynier ; et bientôt en espagnol
- Recherches sur le premier peintre de la Croix-Rouge : Édouard Castres.
- Visite guidée du Henry Dunant Museum de Heiden.
- Conférences aux séminaires de la Croix-Rouge italienne sur Dunant, Moynier, Appia, Dufour, Maunoir, les emblèmes de la Croix-Rouge internationale, etc.
- Voyages d'étude : Berne, Strasbourg, Languedoc, Solferino, Tunis ; bientôt la Serbie.

ÉDITORIAL

- Plaques commémoratives : Gustave Moynier, Édouard Castres.
- Buste d'Henry Dunant à Strasbourg

D'autre part, nous collaborons volontiers avec des associations ou des fondations qui se sont donné des buts analogues : la Fondation Gustave Ador, la Fondation Prix Henry Dunant, la toute jeune Société Louis Appia et, bien sûr, les diverses institutions de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Ayant ainsi resserré nos forces, nous pouvons vous proposer plusieurs activités majeures :

- Pour ce mois de juin, le colloque *Humanitaire & Paix* à l'occasion des 100 ans du prix Nobel de la paix au CICR.
- En octobre, un voyage d'étude à Tunis, sur les traces d'Henry Dunant
- En novembre, une découverte insolite au château d'Étrembières, en même temps qu'une première (et modeste) exposition d'œuvre d'Édouard Castres.

Cette rationalisation nous aidera aussi à publier enfin des ouvrages de référence dont les maquettes piaffent d'impatience sur le colloque Dunant-Moynier, sur les 150 ans d'*Un souvenir de Solferino*, sur les deuxième et troisième volets d'*Humanitaire & Médecine*. Sans oublier des recherches tout à fait nouvelles sur le compagnon d'aventures et de mésaventures en Algérie : le mystérieux Heinrich Nick.

Enfin, nous comptons finaliser le siège de notre association dans l'ancienne chapelle du Grand-Lancy. Certes, ce bâtiment évocateur nous sert déjà d'entrepôt pour les archives et le stock courant des publications, ainsi que de lieu pour des séances et pour l'accueil de visiteurs. Mais nous souhaitons aménager la nef pour des assemblées générales, pour des conférences, pour le rassemblement de la documentation, pour l'hébergement de chercheurs étrangers. Bref, un site emblématique pour une *Société Henry Dunant, centre de recherches historiques sur la vocation humanitaire de Genève* plus ambitieuse que jamais !

Roger Durand

président

ACTIVITES RÉALISÉES EN 2016

- samedi 2 avril
**séance
des membres** **Musée international de la Croix-Rouge et du
Croissant-Rouge**
Visite guidée par Fabienne Mendoza
Avenue de la Paix 17, 1202 Genève
- 19-21 avril
Expédition préparatoire n° 1 au voyage d'étude en
Languedoc
Codognan, mas Hivernaty, mas Saint Blancard, Le
Cailar
- samedi 23 avril
**séance
des membres** **Assemblée générale de la Société Henry Dunant**
La Chèvrerie, Culoz, département de l'Ain
- jeudi 28 avril
**séance
des membres** **Assemblée générale de Genève humanitaire**
Au siège de l'association, route du Grand-Lancy 92
- 30 mai
publication ***Cahiers de Genève humanitaire, n°9, 1^{er} juillet-31
décembre 2015***
- Marie Bron, *Gustave Ador,
Géant de l'humanitaire, Protestant à l'écoute de son
temps*
- André Durand, *Gustave Moynier, la discorde*
- Roger Durand, *Cartes postales illustrées de Gustave
Ador*
- 2-5 juin
Expédition préparatoire n° 2 au voyage d'étude en
Languedoc
Sommières, mas Saint Blancard, Le Cailar

ACTIVITÉS RÉALISÉES EN 2016

- 25-26 juin
**voyage
d'étude**
- Castiglione delle Stiviere et Solferino**
Visite guidée et commentaires historiques pour l'équipe de rédaction de la *Revue internationale du CICR*, par Roger Durand
Fiacolata : marche aux flambeaux
- mercredi 29
juin
**voyage
d'étude**
- Berne**
Bibliothèque militaire fédérale **Am Guisanplatz**
Visite guidée, Papiermühlestrasse 21 A, 3003 Berne
- La bataille de Solferino, 24 juin 1859
par Jürg Stüssi-Lauterburg, directeur de la Bibliothèque
- Siège de la **Croix-Rouge suisse**
- Cartes postales illustrant l'action de la Croix-Rouge suisse pendant la Première guerre mondiale
par Patrick Bondallaz, historien
- vendredi 1
juillet
**séance
des membres**
- Soirée conviviale** pour fêter le premier semestre 2016
Au siège des associations : route du Grand-Lancy 92
- 1-4 septembre
**voyage
d'étude**
- Languedoc**
Sur les traces de Gustave Moynier : **Le Cailar, Saint Blancard**
Sur les traces d'Henry Dunant : **grotte des Brézines**
Sur les traces des huguenots : **musée de Marie Durand, donjon de Crest, tour de Constance à Aigues-Mortes**
Mas Soubeyran à Mialet : **Assemblée du Désert**
- mardi 13
septembre
**séance
des membres**
- De rares archives iconographiques
- Du botaniste Henri-Marc Vaucher à aujourd'hui
par Claire Druc-Vaucher
Villa Dufour, rue de Contamines 9 A
Organisation par la Société genevoise de généalogie

ACTIVITÉS RÉALISÉES EN 2016

- 19-21
septembre
conférences
- XIII^e Cours historique de la Croix-Rouge italienne à Crescentino, Italie
- *Gustave Moynier, 1826-1910*
- *L'emblème = croix, croissant, cristal*
- *L'Agence internationale des prisonniers de guerre* par François Bugnion
- *Henry Dunant, 1828-1910*
- *Louis Appia, 1818-1898*
- *Théodore Maunoir et Guillaume Henri Dufour* par Roger Durand
Organisation par le professeur Paolo Vanni
- mercredi 26
octobre
manifestation
- Dévoilement du **buste d'Henry Dunant à Strasbourg**
Ambassade de Suisse auprès du Conseil de l'Europe
Organisation par Armand Perego, président de la Croix-Rouge d'Alsace
- mardi 22
novembre
conférence
- Gustave Ador et les prisonniers de guerre créateur et patron de l'Agence internationale, 1914-1918***
Conférence par Roger Durand, à La Primaire, Conches
Organisation par *Ceux de Verdun* et Pierre Michel Auer
- vendredi 25
novembre
séance des membres
- Mission Mont Dunant*
Visite guidée par Elvira Steccanella et Celin Fässler
Henry-Dunant-Museum Heiden
- 26 novembre
manifestation
- Plaque commémorative dédiée à Édouard Castres**
Sacristie de la chapelle du cimetière d'Étrembières
En collaboration avec le maire André Bosson
- mardi 29
novembre
séance des membres
- Assemblée constitutive**
en vue de la fusion entre la *Société Henry Dunant* et *Genève humanitaire, centre de recherches historiques*
Maison de paroisse de Lancy Grand-Sud
- samedi 3
décembre
séance des membres
- Soirée conviviale** pour fêter l'année 2016
Au siège des associations : route du Grand-Lancy 92

lundi 12
décembre
publication

Cahiers de Genève humanitaire,

n°10, 1^{er} janvier-30 juin 2016

- Filippo M. Giordano,

Un portrait de Louis Appia entre l'Italie et l'Europe

- André Durand[†],

*Gustave Moynier, Révision de la Convention
et Conférence de Berlin, 1868 et 1869*

- Roger Durand,

Édouard Castres, 1838-1902. Brève chronologie

- Valérie Lathion,

Le bouillonnement du protestantisme genevois

mardi 20
décembre
colloque

**Henry Dunant et l'abolition de l'esclavage
en Tunisie, en 1846**

Colloque historique

organisé par Mohammed Ben Ahmed

en collaboration avec le "Croissant-Rouge tunisien"

- Zyed Krichen,

*L'islam et l'abolition de l'esclavage en Tunisie
vus par Henry Dunant*

- Abdelhamid Largueche,

L'abolition de l'esclavage en Tunisie en 1846

- Roger Durand, *Henry Dunant, le mouvement caritatif
genevois et la lutte contre l'esclavagisme au milieu du
XIX^e siècle*

- Hatem Bourial,

Henry Dunant, le semeur de paix

Tunis, Bibliothèque nationale

PROGRAMME 2017 – JALONS 2018

mardi 31 janvier
**séance des
membres**

Assemblée générale de la SHD, n° 44
au siège de la Société
route du Grand-Lancy 69, 1212 Grand-Lancy

samedi 4 mars
**séance des
membres**

Bicentenaire 1818-2018
Société Louis Appia : constitution
Chens sur Léman

6-7 mars
voyage d'étude

Recherches sur **Édouard Castres, 1838-1902**
premier peintre de la Croix-Rouge
Dijon

jeudi 9 mars
**séance des
membres**

Assemblée générale de GEH, n° 9
au siège de la Société

mardi 14 mars
cérémonie

Remise du prix Henry Dunant Terrain 2016
à Mohammed Abdelmajid Ben Ahmed, de Tunis
salle de l'Alabama (Hôtel de Ville)
et chapelle de la Pélisserie
Organisation : "Fondation Prix Henry Dunant"

- 20-24 mars
voyage d'étude
- Recherches sur **Édouard Castres**
Les Landes
- samedi 6 mai
visite
- Flânerie historique vers les lieux Croix-Rouge à Genève
Visite guidée pour une délégation du Dunant-Museum-Heiden
- lundi 8 mai
séance des membres conférence
- Assemblée générale de la SHD, n° 45**
Édouard Castres au Salon de Paris, par Pierre Bosson
chapelle d'Etrembières
- mardi 16 mai
conférence
- La foi huguenote des fondateurs de la Croix-Rouge**
par Roger Durand ; temple de la Fusterie
Organisation : association "Sur les pas des huguenots"
- 8 juin
publication
- Bulletin de la Société Henry Dunant, n° 25 et Cahiers de Genève humanitaire, n° 11**
juillet 2016 – juin 2017, 32 pages
- Yves Oltramare,
Gustave Ador, un homme d'avenir
- André Durand[†], *Gustave Moynier: Agence internationale de Bâle, 1870-1871*
- Pierre Bosson,
Edouard Castres au Salon de Paris
- Roger Durand,
Décorations et diplômes de Louis Appia
- 8-10 juin
colloque
conférence
visites
exposition
- Humanitaire & Paix**
Centenaire du prix Nobel de la paix au CICR, 1917-2017
MICR ; colloque historique : 29 communications
Peter Maurer :
Action humanitaire et quête de la paix
Fichier de l'Agence internationale des prisonniers de guerre ; visite guidée de la Fondation Hardt
Médaille en or du prix Nobel de la paix au CICR

PROGRAMME 2017

Organisation : " Fondation Gustave Ador"

16 juin
exposition

**« ... von dem doppelten Standpunkt der Menschlichkeit und des Christentums »
Henry Dunant und die Gründung des Roten Kreuzes im calvinistischen Genf**

Exposition au musée de la Croix-Rouge de Fläming-Spreewald ; Luckenwalde, Allemagne :

conférence

Henry Dunant im calvinistisch geprägten Genf

par Roger Durand

Organisation: professeur Rainer Schlösser

21 juin
contact

Johanniter-Ordensburg

Entretien avec Andreas von Klewitz,
historien de l'Ordre

Finckenstein Allee 111, 12205 Berlin

vendredi 7 juillet
séance des membres

Bilan du premier semestre 2017

au siège de la Société

19 juillet
contact

Association pour la restauration de la Lotharingie

Entretien avec Johan Dreue sur les *Diagrammes* d'Henry Dunant

24 juillet
aux membres

Bulletin de la Société Henry Dunant, n° 25
et Cahiers de Genève humanitaire, n° 11

Envoi du programme 2017 et rappel de cotisation

27 juillet
contact

**Daniel Colladon et Henry Dunant ;
Edouard Castres ; à Etrembières**

Entretien avec Monique et Pierre Bosson

Pas de l'Echelle : SHD et partenaires locaux

mercredi 6
septembre
publication

Grégoire Humbert,

Heinrich Nick, l'ami zélé d'Henry Dunant

Entretien avec l'auteur et Eric Peyrard, Editions Ampelos

Paris, Librairie Jean Calvin

- mercredi 13
septembre
conférence
- Foi d'Henry Dunant
et fondation de la Croix-Rouge***
par Roger Durand
au siège de la Société
- mardi 19 septembre
comité SHD
- Séance n° 123
chez Bernard Dunant, 1225 Chêne-Bourg
- samedi 7 octobre
visite
séance des
membres
conférence
dès 9 heures 30
- Bicentenaire de Louis Appia 1818-2018**
flânerie historique dans la Vieille Ville
assemblée générale
Diaporama sur la vie et l'œuvre de Louis Appia
Organisation : "Société Louis Appia"
Maison de paroisse protestante des Eaux-Vives
- dimanche 8 octobre
10 h 15
visite
- Musée international de la Croix-Rouge**
Visite guidée pour les descendants
des cinq fondateurs
Organisation : "Musée international et Société"
- 9-16 octobre
voyage d'étude
colloque
- Sur les pas d'Henry Dunant en Tunisie**
Tunis : musée du Bardo, mausolée des Beys,
Médina, Bibliothèque nationale, Archives
nationales ; rue Henry Dunant
Carthage ; Dougga ; El-Djem ; Kairouan
Colloque sur *Henry Dunant et la Tunisie*
en collaboration avec le "Croissant-Rouge
tunisien"
et Mohammed Abdelmajid Ben Ahmed
- vendredi 27 octobre
18 h 30
cérémonie
- Prix Henry Dunant Recherche 2017**
Maison de la paix
Organisation : "Fondation Prix Henry Dunant"
- mardi 31 octobre
séance des
membres
- Recherches sur Edouard Castres :
le Panorama de Thoune
Dufour, chef de l'Ecole centrale
Thoune

PROGRAMME 2017

- samedi 4 novembre
conférence ***La foi des fondateurs de la Croix-Rouge***
Organisation : "Eglise protestante de Genève "
Espace Henry Dunant, MICR
- samedi 25 novembre
séance des membres Bicentenaire de Louis Appia 1818-2018
Cousinade : les descendants de Paul et Caroline Appia-Develay parents de Pauline, Marie, Louis, Cécile, Louise et Georges...
Paris
- mardi 28 novembre
comité SHD Séance n° 124
chez Bernard Dunant, 1225 Chêne-Bourg
- samedi 2 décembre
conférence ***Discrètes expériences pneumatiques***
cérémonie ***Henry Dunant assiste son oncle Daniel Colladon***
11 heures Pose d'une plaque commémorative
Château d'Etrembières
- samedi 9 décembre
séance des membres **Bilan de l'année 2017**
au siège de la Société

JALONS 2018

- samedi 20 janvier
séance des membres **Visite des archives Louis Appia**
Bibliothèque de Genève
Organisation : "Société Louis Appia"
- publication** ***Bulletin de la Société Henry Dunant, n° 26***
juillet – décembre 2017
- lundi 5 février
conférence ***La foi huguenote des fondateurs de la Croix-Rouge***
Hôtel Warwick, rue de Lausanne 4
Organisation : "Club du Lundi"
- vendredi 23 février
séance des membres **Visite des archives Louis Appia**
Comité international de la Croix-Rouge
Organisation : "Société Louis Appia"

mars 2018
publication

Grégoire Humbert,
Heinrich Nick, l'ami zélé d'Henry Dunant
Coédition avec les Editions Ampelos, Paris

samedi 5 mai
**séance des
membres**

Assemblée générale de la SHD, n° 46
La Chèvrerie, Culoz

mercredi 30 mai
**séance des
membres**

Alabama, Montrottier, La Chèvrerie
Organisation : "Société historique du Bugey"

27-30 août
voyage d'étude

**Vallées vaudoises du Piémont
Solferino et Castiglione
Bataille de la Bezzecca, le 21 juillet 1866
Val de Tiarno, Storo et Pieve di Buono
Mission Croix-Rouge et baptême du sang
pour Louis et Georges Appia**
Organisation : "Société Louis Appia"
et "Croix-Rouge italienne"

12-14 octobre
**colloque
commémoration

publication**

**Bicentenaire de Louis Appia, 1818-2018,
à Genève**
Colloque historique, flânerie, pièce de théâtre
Plaque commémorative, biographie, exposition
Lettres inédites à Clara Barton

Date à fixer
**commémoration
colloque**

**Bicentenaire de Louis Appia, 1818-2018,
à Hanau**
Organisation : "Städtliche Museen Hanau"
Exposition, colloque historique, biographie

GUSTAVE ADOR, UN HOMME D'AVENIR¹

par Yves OLTRAMARE

Chère famille, chers cousins proches et même très lointains,

Si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est à l'initiative de deux arrières petites-filles de notre illustre ancêtre Gustave Ador. En effet, Antoinette Seillière et Nathalie van Berchem, entourées d'une petite équipe, se sont dévouées sans compter pour organiser cette rencontre. Je les en remercie de tout cœur.²

Il aurait appartenu au doyen de la famille, Daniel Barbey, dernier petit-fils survivant de Gustave Ador, de vous apporter le

¹ Conférence prononcée le 19 décembre 2015 en ouverture à la fête des descendants de Gustave Ador qui a réuni plus de 200 membres de la famille et alliés, à l'Humanitarium du CICR

² Le Conseil de la Fondation Gustave Ador est composé de membres de la famille et d'historiens : Frédéric Amsler, Costin van Berchem, Nathalie van Berchem, François Bugnion, Jean-Daniel Candaux, Françoise Dubosson, Olivier Dupraz, Roger Durand, Alexandre Oltramare, Véronique Rochette, Antoinette Seillière, Corine de Tschärner et Olivier Turrettini.

témoignage de son grand-père, que je n'ai personnellement pas connu. Cependant, vu son état de santé, il a passé le témoin au doyen subséquent. Cela me vaut le plaisir et l'honneur de vous parler de la figure emblématique de notre ancêtre et de partager avec vous le message de courage et d'espérance qu'il pourrait nous adresser aujourd'hui.

Au cours de ces deux dernières décennies, suite à notre inoubliable réunion de 1995, pour les 150 ans de sa naissance, nombre de publications et conférences ont permis de mieux cerner les multiples facettes de cette personnalité hors du commun que fut notre ancêtre Gustave Ador.³

La réunion d'aujourd'hui est là pour le rappeler aux anciens et le faire connaître aux plus jeunes. S'intéresser à un ancêtre uniquement pour revendiquer un lien de parenté qui nous honore n'a, à mon sens, pas grand intérêt. Mais connaître nos racines, c'est rendre hommage à ceux qui nous ont précédés et auxquels nous devons d'être réunis ici ce soir.

Dans notre société en pleine mutation, il m'est apparu intéressant de voir dans quelle mesure une personnalité de l'envergure de Gustave Ador, qui associe de manière exceptionnelle des qualités d'homme d'État mais aussi de père de famille, aurait un message à transmettre à chacun d'entre nous.

N'allez surtout pas croire, chers cousins, que notre époque est pire que celle de son temps.

La révolution industrielle du XIX^e siècle avait révélé des écarts sociaux insoutenables, aussi bien culturels que matériels, qui n'avaient aucune commune mesure avec ce que nous connaissons aujourd'hui.

³ Voir par exemple :

- *Gustave Ador et sa famille*, Genève, 1995, 84 pages.

- *Gustave Ador, 1845-1928, album commémoratif 1995*.

Genève, Fondation Gustave Ador, 1996, 132 pages.

- *Gustave Ador, 58 ans d'engagement politique et humanitaire*, Genève, Fondation Gustave Ador, 1996, 566 pages.

D'autre part, nous avons peine à imaginer la profondeur des tensions religieuses, entre catholiques et protestants, qui régnaient à l'époque.

Enfin, la guerre 1914-1918, avec ses 20 millions de morts, avait laissé une Europe exsangue et divisée et une Suisse écartelée entre les forces de repli et d'ouverture au monde.

Il est toujours dangereux, j'en conviens, de faire des parallélismes entre des époques aussi différentes. Pourtant certaines tendances sont enracinées à notre culture et notre histoire.

Aujourd'hui, comme hier, on cherche avec anxiété les figures emblématiques qui apporteront une réponse aux angoisses de notre temps.

Dans les moments tragiques, ce sont toujours des individus au charisme exceptionnel qui ont retourné les événements, alors que tout paraissait perdu. Je pense à un Winston Churchill ou à un Charles de Gaulle.

Toute proportion gardée, telle fut la figure emblématique d'un Gustave Ador pour son pays.

Quoique dans un contexte politico-historique totalement différent, je souhaiterais évoquer quelques initiatives de l'époque qui marquent encore notre actualité, soit :

- La Croix-Rouge internationale
- L'Agence internationale des prisonniers de guerre
- L'Affaire Hoffmann
- L'adhésion de la Suisse à la Société des Nations
- Le Kulturkampf
- Gustave Ador et sa famille

Gustave Ador n'a que 25 ans lorsque son oncle, Gustave Moynier, soucieux de renforcer le CICR pour faire face aux tâches nouvelles, suite à la guerre franco-allemande de 1870, l'invite à devenir membre du Comité.

Il succédera comme président à Gustave Moynier en 1910. C'est dans sa villa de Hauterive à Cologny que, le 29 mars 1928, il

présidera encore le Comité international de la Croix-Rouge, trois jours avant sa mort.

Une ardeur à la tâche stupéfiante !

En parallèle à sa vie politique, il a, pendant ses 58 ans au Comité international, dont 18 années de présidence, joué un rôle tout à fait majeur dans le domaine humanitaire.

Lors de la première guerre mondiale, le CICR s'imposera comme un acteur fondamental, intervenant à une échelle encore jamais imaginée, non seulement au front que sur les arrières lignes, mais également en étendant son action à la protection des prisonniers de guerre.⁴

Sous la présidence de Gustave Ador, le CICR s'impose au monde entier comme le centre névralgique de l'humanitaire et ce n'est pas par hasard que cette institution reçoit le prix Nobel de la paix en 1917.

Le dévouement avec lequel il exerça ses fonctions, son esprit clair et logique, sa grande expérience des questions étrangères, assurèrent à cette institution, qui est devenue une véritable force internationale, une activité toujours plus grande et toujours plus étendue

La Première guerre mondiale conduira Gustave Ador à donner toute la mesure de ses talents de négociateur et d'organisateur.

C'est lui qui prendra l'initiative de fonder l'Agence internationale des prisonniers de guerre, qui centralisera toutes les informations relatives aux captifs.

Celle-ci naît pratiquement à son domicile, avec quelques bénévoles et amis pour traiter une poignée de demandes d'information des familles sur le sort des prisonniers et des disparus. Elle deviendra, très rapidement, une énorme machine employant plus de 1 200 personnes traitant des centaines de milliers de dossiers.

⁴ DURAND Roger, « Gustave Ador. Fondateur et patron de l'Agence des prisonniers de guerre », *Cahiers de Genève humanitaire*, n° 7, Genève, 19 février 2015, pages 40-52.

Ador fut l'inspirateur et l'animateur de cette œuvre admirable qui hissa Genève au rang d'icône pour des millions de familles de par le monde.

L'Agence contribua certainement à la sécurité dont la Suisse a joui pendant la Guerre, au respect de notre neutralité et à la bienveillance des puissances à notre égard.

Il s'intéressait à chaque détail, se tenant au courant de tout. Il était accessible pour les plus humbles visiteurs et collaborateurs comme pour les plus hauts personnages. Gustave Ador était un homme foncièrement bon !

L'Agence restera la grande œuvre de sa vie.

L'affaire Grimm-Hoffmann dont François Bugnion nous entretiendra ce soir, fait partie, comme vous le verrez, de ces accidents de l'histoire qui, alors qu'il appartient à une famille politique marginale, va propulser Gustave Ador au Conseil fédéral.⁵

Il se voit chargé par ses collègues de défendre les intérêts de la Suisse auprès des Alliés qui discutent à Paris le futur traité de paix et jettent les bases d'une organisation nouvelle.

C'est à lui que nous devons l'entrée fracassante de la Suisse sur la scène internationale. De ses rencontres avec les présidents Wilson et Clémenceau, il négociera l'adhésion de la Suisse à la Société des Nations et la reconnaissance de sa neutralité et défendra la candidature de Genève comme siège de la nouvelle organisation.

Au terme de difficiles négociations, qui se poursuivent en 1920 au-delà de sa retraite du Conseil fédéral, Gustave Ador obtient, aux côtés de Max Huber et de William Rappard, la reconnaissance de la neutralité suisse par les Grandes Puissances et l'entrée conditionnelle de notre pays à la SDN.

⁵ BUGNION François, « L'affaire Grimm-Hoffmann et l'élection de Gustave Ador au Conseil fédéral : naufrage et restauration de la neutralité suisse », dans *La Suisse et la guerre de 1914-1918. Actes du colloque tenu du 10 au 12 septembre 2014 au Château de Penthes*, Christophe Vuilleumier (dir), Genève, Editions Slatkine, 2015, 687 pages, ad 513-543.

L'énergie déployée lors de la campagne en faveur de l'entrée de la Suisse à la SDN témoigne de l'importance qu'il attachait à ce que notre pays ne reste pas éloigné du concert des nations.

Aujourd'hui, dans le contexte de la mondialisation, si la Genève internationale est l'un des principaux centres de rencontres et de discussions touchant l'ensemble des pays du monde, c'est à ces visionnaires du passé que nous le devons.

Gustave Ador se situe dans le droit fil des Genevois qui ont favorisé le rayonnement de Genève et dont notre cité bénéficie encore pour sa réputation.

Alors qu'aujourd'hui, nous connaissons des événements où religion et politique tiennent le devant de la scène, et sont sujet de graves inquiétudes pour nos contemporains, il m'est apparu intéressant d'évoquer rapidement, une page des tensions religieuses qui régnaient en Europe mais également à Genève à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Il s'agit du Kulturkampf qui trouve son origine en Prusse, d'où son nom, et désigne les manifestations de la politique libérale visant à séparer l'État et l'Église.

En bref, la hiérarchie catholique, encore très puissante à l'époque, incarne un ancien pouvoir en opposition aux tendances démocratiques nouvelles.

L'anticléricalisme est à l'ordre du jour et Genève, sous l'influence d'Antoine Carteret, ne fait pas exception.

Face au durcissement politique, et sous l'impulsion de Gustave Ador, le Conseil d'Etat s'est efforcé de répandre autour de lui un esprit de tolérance et de conciliation, cherchant plus à convaincre qu'à imposer.

Frédéric Barbey dans sa biographie sur Gustave Ador nous éclaire sur l'ouverture d'esprit de notre ancêtre.⁶

Je cite un bref extrait : "Gustave Ador avait accepté d'être un des trois avocats qui plaidaient en tribunal la cause des catholiques romains".

⁶ BARBEY Frédéric, *Un homme d'État suisse, Gustave Ador, 1845-1928*, Genève, Editions J-H. Jeheber, 1945, 259 pages.

De ces durs débats sortira la décision de la séparation de l'Église et de l'État.

L'angoisse qui plane sur notre propre société, bouleversée par la globalisation et l'absence de repères, n'éveille-t-elle pas en nous une aspiration à ces valeurs qui transcendent l'Histoire, de leadership, de spiritualité, d'éthique, de conciliation, si fondamentales chez notre aïeul ?

Un aspect de sa vie, qui me paraît particulièrement important de relever aujourd'hui devant cette grande assemblée de ses descendants, est le fait que durant toute sa carrière Gustave Ador a été un homme profondément spirituel et qui puisait dans le silence et la prière l'énergie et le discernement qui inspiraient son action.

Il est d'autre part stupéfiant de voir le contact qu'il avait avec chacun de ses enfants, trouvant le temps de correspondre presque chaque jour avec chacun d'eux.

Nous en avons un témoignage vivant à travers la publication des lettres à Germaine et Frédéric Barbey, entre 1889 et 1928, objets d'une récente et magnifique publication de deux gros volumes.⁷

Les conseils qu'il prodigue à chacune de ses filles, comme père, en matière de santé, de mariage, comptent autant pour lui que ses entretiens avec le président Wilson, Georges Clémenceau ou le tsar qui le reçoit à Saint-Petersbourg.

Il est le modèle d'un grand leader politique, doublé d'un père très sensible.

Gustave Ador a eu un fils, Louis, homme brillant, plein de charme et qui a laissé d'heureux souvenirs à ceux qui l'ont connu, mais qui n'eut pas de descendance.

Nous sommes donc, chacun d'entre nous, liés à Gustave Ador par l'une de ses cinq filles et puisque c'est cela qui nous réunit ce soir, évoquons brièvement notre propre lien familial :

⁷ ADOR Gustave, *Lettres à sa fille Germaine et à son gendre Frédéric Barbey, 1889-1928*, Genève, Fondation Gustave Ador et Editions Slatkine, 2009 ; «Tome 1 : 1889-1913», pages 1-549 ; «Tome 2 : 1914-1918», pages 551-1168 ; «Annexes», pages 1-115.

Geneviève Ador, épouse de Camille Barbey, mes grands-parents, représentés ce soir par les familles et leurs descendants portant le badge BLEU

Renée Ador, épouse de Maurice Trembley, représentés par le badge GRIS

Yvonne Ador, épouse du pasteur Jacques Martin, représentés par le badge VIOLET

Germaine Ador, épouse de Frédéric Barbey, frère de Camille, représentés par le badge VERT

Irène Ador, épouse de Fernand Turrettini, représentés par le badge ROUGE.

Je tâche de m'imaginer la surprise de Gustave Ador apparaissant soudainement ce soir devant cette nombreuse descendance, clignant de l'œil, et disant : "Bravo ! mes filles".

GUSTAVE MOYNIER¹

Agence internationale de Bâle, 1870-1871

par André DURAND †

Depuis la guerre austro-prussienne de 1866, l'Europe a connu une période de paix relative. En mai 1867, un différend diplomatique entre la France et la Prusse à propos du grand-duché de Luxembourg avait été résolu grâce à un compromis qui faisait du grand-duché un État perpétuellement neutre, sous la garantie des grandes puissances européennes. En octobre, l'invasion des États pontificaux par les volontaires garibaldiens et par les forces italiennes n'avait pas, comme on aurait pu le redouter, ébranlé la paix de l'Europe. La menace d'un conflit entre la Grèce et la Turquie avait été réglée pacifiquement. Les guerres menées outre-mer, en Asie et au Mexique, étaient encore considérées comme des expéditions militaires, qui ne concernaient que les États qui y étaient engagés. Les sociétés pacifistes se réunissaient en congrès internationaux. En France, Émile de Girardin, directeur de *La liberté*, menait une campagne en faveur de la réduction des armements.

¹ Avec cette première partie du chapitre XX, nous poursuivons ici la publication d'une ample biographie de Gustave Moynier que feu André DURAND, ancien délégué et historien du CICR, nous a laissée sous la forme de quelque huit cents pages dactylographiées. Voir les *Cahiers du centenaire* n^{os} 2-9, Genève, Association Henry Dunant + Gustave Moynier : 1910-2010, parus entre 2007 et 2010; et les *Cahiers de Genève humanitaire*, n^{os} 1-10, 2010 à 2016.

Cependant, la rivalité croissante entre la France et la Prusse, exaltée par la candidature d'un Hohenzollern au trône d'Espagne, annonçait un affrontement que des tentatives de conciliation de dernière heure ne purent éviter. Des notes diplomatiques imprudentes, au moment où l'on pourrait espérer que le différend serait réglé, furent jugées offensantes par les gouvernements intéressés. L'opinion publique devint agressive. Le 19 juillet, l'ambassadeur de France à Berlin notifia au gouvernement allemand la déclaration de guerre au gouvernement impérial, datée du 17 juillet.

Le Comité international s'était réuni d'urgence le 16 juillet. Gustave Moynier proposa alors à ses collègues de créer à Bâle l'agence de renseignements prévue par la Conférence de Berlin de 1869. Le lendemain, il se rendit à Bâle pour organiser l'agence qui prit le nom d'*Agence internationale de secours aux militaires blessés*². Ayant reçu pleins pouvoirs de la part de ses collègues du Comité, partageant son temps entre Genève et Bâle, Gustave Moynier apparaît alors comme le principal artisan des mesures qui vont être prises en faveur des blessés et des prisonniers. Je crois utile de m'arrêter plus longuement, au cours des pages qui suivent, sur la part qui revient à Gustave Moynier dans les premiers projets d'assistance aux prisonniers de guerre car cette part a généralement été sous-estimée.

Au début de la guerre, le Comité international comprenait encore cinq membres : le général Dufour, président honoraire, Gustave Moynier, président, le docteur Louis Appia et, récemment nommés le colonel Edmond Favre et Louis Micheli-de la Rive³. Au mois de décembre, il fit appel à la collaboration d'Alphonse Favre⁴, et de Gustave Ador, avocat, neveu par alliance de

² Voir BOISSIER Pierre, *De Solferino à Tsoushima*, pages 348-356, BUGNION François, *Le Comité international de la Croix-Rouge et la protection des victimes de la guerre*, Genève, CICR, 2000, 2^e édition, pages 36-43 et pour l'histoire générale de l'Agence, DJUROVIC Gradimir, *L'Agence centrale de recherches du Comité international de la Croix-Rouge*, Institut Henry-Dunant, Genève, 1981.

³ Louis MICHELI-DE LA RIVE (1836-1888), député au Grand Conseil genevois, maire de Bardonnex (1882), vice-président du CICR. Il avait été élu le 13 novembre 1869, pour succéder au docteur Théodore Maunoir.

⁴ Alphonse FAVRE, (Genève, 1815-1890), frère d'Édmond, professeur de géologie à l'Académie de Genève, président de la Société de physique et d'histoire naturelle, membre correspondant de l'Institut de France (1879). Il démissionna le 9 juillet 1884.

Gustave Moynier, qui prit les fonctions de secrétaire⁵. Gustave Ador, nommé au Comité à l'âge de vingt-cinq ans, participera pendant cinquante-huit ans aux travaux du CICR, dont il assumera la présidence de 1910 à 1928. Le docteur Appia, dès le début des hostilités, s'était engagé comme médecin volontaire dans une ambulance badoise, et exerça notamment, au cours de la guerre, à Epernay et à Versailles.

Après un premier séjour à Bâle, du 19 au 26 juillet, Gustave Moynier s'y rendit encore en septembre et en décembre, afin de maintenir une liaison étroite avec l'Agence internationale. Le Comité avait de son côté ouvert à Genève, dans des locaux mis à disposition par l'étude Cramer et Audéoud, 33 Grand-Rue, un bureau annexe qui traitait également, conjointement avec l'Agence de Bâle, de la transmission de la correspondance, des renseignements et des secours.

A Bâle, l'Agence internationale avait créé quatre établissements, dont l'activité était adaptée aux circonstances : le *Bureau central*, siège de son comité⁶, le *Bureau d'information*, qui centralisait les listes de blessés et de prisonniers, transmettait la correspondance et répondait aux demandes de renseignements, le *Magasin*, entrepôt où étaient centralisés les secours, et l'*Hôpital du Petit-Klingenthal*, hôpital de transit pour les blessés rapatriés.

Nous avons vu que Gustave Moynier, en conclusion de son ouvrage *La guerre et la charité*, écrit avec Louis Appia, avait

⁵ Gustave ADOR (1845-1928), né à Genève, avocat, membre du CICR (1870-1928) et président depuis 1910, député au Grand Conseil genevois (1874-1876, 1878-1880), député au Conseil des États (1878-1880), Conseiller d'État (1879-1880, 1885-1896), Conseiller national (1889-1902), Conseiller fédéral (1917), président de la Confédération (1919), membre associé de l'Académie des sciences morales et politiques, représentant de la Suisse à la Société des Nations. Voir BARBEY Frédéric, *Un homme d'État suisse, Gustave Ador 1845-1928*, Jeheber, 1945, et *Gustave Ador, 58 ans d'engagement politique et humanitaire, Actes du Colloque Gustave Ador, 9-11 novembre 1996*, édités par Roger Durand, Daniel Barbey et Jean-Daniel Candaux, Genève, Fondation Gustave Ador, 1996. Le grand-père maternel de Gustave Ador, David Paccard, était le frère de Barthélemy Paccard, père de Fanny Moynier.

⁶ Membres du comité : docteur H. Christ-Socin, R. Merian-Burckhardt, remplacé en janvier 1871 par A. Le Grand, O. Schlumberger-LeGrand, F. Suter-Christ.

proposé de confier aux Comités de secours le soin de l'assistance aux prisonniers de guerre. Il s'agissait des domaines suivants ⁷ :

- *Les secours* : selon Gustave Moynier, la répartition des secours destinés aux prisonniers de guerre devra faire l'objet d'accords entre les Comités nationaux. "Qui les secourra ? Ceux qui sont sur les lieux de leur détention seront les mieux placés pour juger ce qui leur manque, tandis que les compatriotes des prisonniers sont les plus portés à faire des sacrifices en leur faveur. La conséquence de cet état de choses sera un échange de communications entre les Comités belligérants, pour régulariser cette assistance et pour éviter, par un système de compensation, des déplacements et des frais superflus".

- La création d'un *service d'interprète* : "Séparés des leurs, les soldats devront être autant que possible entourés, par les soins des comités, de personnes parlant leur langue et pouvant traduire leur pensée".

- *L'assistance religieuse* : Ce sera pour les Comités un devoir étroit que d'appeler des ecclésiastiques de diverses dénominations pour exercer leur ministère auprès de leurs coreligionnaires respectifs.

- *La correspondance* : Gustave Moynier se réfère ici à l'initiative du prince Demidoff, qui pendant la guerre de Crimée avait organisé l'échange de communications entre les prisonniers et leurs familles. Ce qui est essentiel à constater, c'est que les gouvernements accordèrent à cette œuvre les plus généreuses facilités et lui permirent de s'accomplir dans de très bonnes conditions.

- *Le rapatriement des blessés et des prisonniers libérés* : "Non seulement il y aura lieu de veiller à ce que leurs droits ne soient pas méconnus et leur libération indûment retardée, mais il faudra les entourer d'une certaine protection pendant leur voyage de retour."

- *La restitution aux familles des soldats décédés* des objets de quelque valeur qui leur auraient appartenu. Ce sera plus tard le Service des successions.

⁷ *La guerre et la charité*, Genève et Paris, 1867, 404 pages, ad 275-280.

En conclusion, Gustave Moynier recommande aux Comités nationaux de prévoir la création, en temps de guerre, d'un service spécial qui aurait la responsabilité de ces tâches. Ce sera, dans la plupart des pays, les *Bureaux centraux de renseignement*.

Dans le programme qu'il avait conclu en 1866, Gustave Moynier n'avait envisagé que l'action des Comités nationaux de secours. A cette époque en effet, les fonctions du Comité international n'avaient pas encore été confirmées par une Conférence internationale. Depuis lors, il a été désigné par la résolution IV de la Conférence de Berlin de 1869 pour former un bureau de correspondance et de renseignements "qui facilite de toutes manières l'échange de communications entre les comités et la transmission des secours".

On voit que la création de l'Agence de Bâle n'avait pas été improvisée, et que Gustave Moynier, dans l'organisation de l'Agence, s'inspirait des propositions qu'il avait lui-même formulées quatre ans plus tôt. Certes, les prisonniers de guerre ne faisaient pas encore l'objet d'une convention diplomatique, mais comme l'avait écrit Gustave Moynier dans *La guerre et la charité* : "c'est aux Comités qu'il appartient de faire progresser le droit des gens".

Henry Dunant avait lui-même accordé la plus grande attention à l'amélioration du sort des prisonniers de guerre. Alors qu'il était encore membre et secrétaire du Comité international, il avait présenté à la Conférence internationale des Sociétés de secours, à Paris, le 21 juin 1867, un important rapport sur l'assistance aux prisonniers. Par la suite, il reprendra ses premières propositions et amènera une campagne internationale en vue de la convocation d'une Conférence diplomatique sur les prisonniers de guerre et de l'adoption d'une convention en leur faveur. Ses projets inspirèrent directement la Conférence de Bruxelles de 1874⁸.

⁸ Henry Dunant avait présenté un rapport sur les prisonniers de guerre visant à assurer leur protection et la transmission de leur correspondance, rapport auquel il ne fut pas donné de suite. Dunant avait repris et développé ces projets à partir de 1872, jusqu'à aboutir à un projet de convention sur le traitement des prisonniers de guerre et à la réunion à ce sujet d'une Conférence diplomatique. Ces projets furent dépassés par la convocation, par le tsar Alexandre II, de la

En ce qui concerne la correspondance des prisonniers, l'Agence de Bâle s'en chargea rapidement, en même temps que de la correspondance des blessés et malades. Pour la transmission des secours, le docteur Christ-Socin, membre du Comité de l'Agence de Bâle, créa un organisme spécial, le *Comité international de secours aux prisonniers de guerre*⁹. Il avait envisagé d'inclure ce nouveau bureau dans les services de l'Agence de Bâle, mais Gustave Moynier, tout en approuvant sa création, hésitait à le placer sous le signe de la croix rouge, réservé par la *Convention de Genève* à la protection des blessés et des malades. Gustave Moynier proposa alors que le *Comité international de secours aux prisonniers de guerre* ait une organisation distincte de l'Agence de Bâle et qu'il adoptât pour signe de reconnaissance une croix verte sur fond blanc. Subtilité juridique peut-être, mais il faut se rappeler que de très nombreux abus du signe protecteur avaient été commis pendant les premiers mois de la guerre. Gardien des principes, le Comité international devait donner l'exemple et respecter lui-même les dispositions de la *Convention*. Mais dans la pratique, ces différents organismes avaient des objectifs semblables et se trouvaient dirigés par les mêmes personnes. L'on pouvait même voir, à la porte du Casino de ville, où se trouvaient installés les bureaux de renseignement sur les blessés et malades et sur les prisonniers de guerre, les deux signes placés côte à côte, le croix rouge et la croix verte.

On a parfois estimé que cette décision n'était pas conséquente avec le principe de la séparation des actions de secours destinées spécifiquement aux militaires blessés et aux prisonniers de guerre, mais Gustave Moynier l'a aisément justifiée :

"J'ai dit que le bureau du Casino était un bureau mixte, s'occupant à la fois de blessés et de prisonniers ; il était difficile

Conférence de Bruxelles du 27 juillet 1874, qui adopta, dans le cadre de la *Déclaration de Bruxelles concernant les Lois et Coutumes de la guerre* du 27 août 1874, le texte d'une convention sur les prisonniers de guerre. Voir ce sujet BUJARD Danièle, « La Conférence de Bruxelles de 1874 », *RICR*, n° 670, octobre 1974, pages 584-594 ; de POURTALÈS Yvonne et DURAND Roger, « Henry Dunant promoteur de la Conférence de Bruxelles de 1874, Pionnier de la protection diplomatique des prisonniers de guerre », *RICR*, n° 674, février 1975, pages 71-95.

⁹ Voir la 24^e Circulaire du Comité international, 22 novembre 1870.

de faire autrement, la ligne de démarcation entre ces deux catégories de malheureux étant impossible à établir pour le genre de service dont il est ici question, et leur confusion n'offrant, sous ce rapport, aucun inconvénient".¹⁰

L'Agence de Bâle devint rapidement le centre névralgique des informations et des secours, justifiant ainsi, alors que les deux grands voisins de la Suisse étaient en guerre, la décision prise par la Conférence de Berlin de garantir la neutralité du Comité international par le choix de son siège et la nationalité de ses membres. Ce fut la première apparition de l'organisme qui, sous le nom d'Agence internationale des prisonniers de Guerre (1914), d'Agence centrale des prisonniers de guerre (1939), puis l'Agence centrale de recherches (1960), prit un prodigieux développement lors des deux guerres mondiales et constitue aujourd'hui l'un des éléments permanents et essentiels de l'activité du CICR.

Les Croix-Rouges des pays belligérants furent immédiatement sollicitées par l'extension du conflit qui démontrait la nécessité d'une participation populaire à l'œuvre de secours. Les sociétés nationales des pays neutres prêtèrent leur concours aux actions d'assistance, fournissant des secours, envoyant des ambulances et des secouristes dans les zones de combat. Lorsqu'au début de février 1871, l'armée du général Bourbaki, forte de 67'847 hommes, trouva refuge en Suisse¹¹, il fut créé, sous l'impulsion du Comité international, une *Agence de secours pour les militaires internés en Suisse*, dont l'action permit de venir en aide à des hommes dénués de tout, avec le concours du Comité de Bâle pour les secours aux militaires blessés, de la Croix-Rouge suisse et de la population.

La chute du Second Empire, le 4 septembre 1870, ne mit pas fin aux combats. La guerre se poursuivit jusqu'au siège de Paris et au blocus de la capitale. L'armistice fut signé à Versailles le 28 janvier 1871. Les deux organismes créés à Bâle, l'Agence

¹⁰ MOYNIER Gustave, « Travaux du Comité international pendant le dernier trimestre de l'année 1870 », extrait de son rapport à l'Agence de Bâle, *Bulletin international*, 2^e année, n° 6, janvier 1871, p. 81.

¹¹ Voir BUGNION François, « L'arrivée des "Bourbaki" aux Verrières », *RICR*, n° 818, mars-avril 1996, pages 181-203.

internationale de secours aux militaires blessés et le Comité international pour les secours aux prisonniers de guerre mirent fin à leur activité à partir du mois de mars 1871.

Dès le début de la guerre, la reine Augusta de Prusse, qui avait été l'une des premières lectrices d'*Un souvenir de Solferino*, qui avait, l'une des premières aussi, porté le brassard de la Croix-Rouge et qui en septembre 1866 avait reçu Henry Dunant à la cour de Prusse et lui avait exprimé son admiration et ses encouragements, la reine Augusta donc, avait adressé à Gustave Moynier une lettre dans laquelle elle disait son émotion devant le déclenchement des hostilités et sa confiance dans le rôle des sociétés de secours :

Vous trouverez naturel que dans un pareil moment j'adresse mes remerciements aux fondateurs de la grande association internationale de secours aux militaires blessés et malades. Leur œuvre est charitable, persévérante, essentiellement chrétienne. Deux fois, dans l'espace de peu d'années, l'Allemagne et spécialement la Prusse a été mise en demeure d'apprécier l'organisation qui stimule une noble concurrence d'efforts et d'abnégation. S'il est donné aux hommes de la soutenir, les femmes sont appelées à y participer, aussi les nôtres font-elles preuve de leur prérogative de dévouement. En demandant à Dieu une paix durable qui doit être le but des grands sacrifices, nous nous sentons soutenus par la sympathie des membres de la Croix-Rouge.

Berlin, le 6 août 1870

Augusta

Reine de Prusse¹²

Dans sa réponse du 14 août, Gustave Moynier avait exprimé à la reine sa gratitude et celle de ses collègues pour les paroles de sympathie et d'encouragement qu'elle leur avait adressées :

"Nous suivons avec beaucoup de sollicitude les destinées de notre œuvre commune dans les temps agités que nous traversons. Si elle n'empêche pas les malheurs de la guerre, elle y apporte du moins de réels soulagements.

¹² Lettre de la reine Augusta à Gustave Moynier, CICR, fonds Moynier

Nous admirons surtout, quoique nous le connaissions imparfaitement, tout ce qui se fait en Allemagne en faveur des blessés, sous le haut patronage et avec l'active coopération de Votre Majesté. Dieu veuille, Madame, soutenir votre courage dans cette noble tâche et bénir ses efforts [...] ".¹³

Aussitôt après la signature de l'armistice à Versailles, la reine Augusta s'adressa de nouveau au président du Comité international,¹⁴ dans une lettre personnelle où, en dehors de toute considération politique, elle exprimait son espoir dans une paix prochaine :

Si mes efforts pour venir en aide aux victimes de la guerre ont répondu à mon devoir, et s'ils ont comme vous voulez bien me le faire espérer, encouragé et soutenu les membres de la Croix-Rouge qui se dévouent à cette œuvre sainte, je suis plus que récompensée, malgré mon regret de ne pouvoir faire mieux, ni davantage en vue de si grande souffrance. Dieu sait que c'est du fond de mon cœur que j'appelle l'avènement d'une paix solide et durable. Je trouve déjà dans l'armistice actuel un bon augure pour la réalisation de ce vœu que toutes les âmes charitables partagent, et dont vous êtes le digne organe.

Berlin, le 31 janvier 1871

Augusta

Si la guerre franco-allemande avait ainsi donné à Gustave Moynier l'occasion de développer ses talents d'organisation, elle allait aussi le confronter à un grave problème : les infractions à la *Convention de Genève*¹⁵

¹³ Lettre de Gustave Moynier à la reine Augusta, ACICR, Ancien Fonds.

¹⁴ CICR, fonds Moynier.

¹⁵ Dans le prochain numéro, nous publierons la seconde partie de ce chapitre XX : « Projet d'une institution judiciaire internationale ».

ÉDOUARD CASTRES AU SALON DE PARIS

par Pierre Bosson

Édouard Castres est surtout reconnu pour son talent de peintre militaire comme en témoigne la réalisation du panorama Bourbaki et de la toile *L'ambulance internationale par un temps de neige*, primée au Salon de Paris de 1872.

Mais l'œuvre de l'artiste ne se limite pas à ces seuls sujets.

Castres a exposé de nombreuses fois au Salon de Paris entre 1872 et 1901. C'est la démonstration qu'il a été de son vivant un artiste talentueux et considéré eu égard au niveau d'exigence requis pour figurer sur le catalogue de cette manifestation culturelle annuelle de référence.

Jeune peintre de 34 ans, il est récompensé dès sa première participation en 1872 par une médaille de deuxième classe.

Dans son édition du 9 juin 1872, le grand quotidien parisien « Le Temps » relève sous la plume de Victor Cherbuliez¹ les qualités artistiques d'Édouard Castres : "Je retrouve quelque chose de cet heureux naturel, de ce charme de vérité dans le tableau de M. Castres, une Ambulance internationale par un temps de neige. Toutes les figures qui composent cette mélancolique caravane

¹ Écrivain, critique littéraire né à Genève en 1829, naturalisé français en 1880, membre de l'Académie française.

sont d'aplomb, bien plantées sur leurs jambes, aisées dans leurs mouvements ; on a rencontré quelque part ces visages qui font l'effet de vieilles connaissances ; ils ont ce je ne sais quoi de déjà vu qui est le caractère de la belle et bonne peinture. M. Castres est allé à la bonne école, il a été l'élève de MM. Barthélemy Menn et Zamacoïs".

Jules Claretie, romancier, critique dramatique et historien écrit en 1874 dans son ouvrage Peintres et sculpteurs contemporains que "le petit tableau que M. Édouard Castres appelle une ambulance internationale par un temps de neige est en ce sens² une des toiles les plus réussies du salon de 1872."

Il fait ensuite une description très précise de l'œuvre et porte une appréciation sur son auteur : "Sur un terrain couvert de neige épaisse, des voitures d'ambulances s'avancent lentement, portant leur cargaison de blessés. Un ambulancier à la tête du convoi, une carte à la main, interroge à la fois l'horizon pour retrouver sa route et pour y découvrir quelque blessé nouveau. Un cheval blanc, admirablement peint, traîne en soufflant la voiture où, sur la paille, sont assis côte à côte des soldats français et un soldat prussien. Un tas de gourdes, de bidons, d'équipements militaires apparaît sous la bâche de la voiture. Un ambulancier se tient assis sur un des brancards. Derrière marchent des chirurgiens encore et des blessés qu'on soutient. Un paysage d'hiver, roux et fondu en teintes grises dans le brouillard, sert de cadre à ce convoi.

Ces physionomies diverses des personnages, l'attitude de la voiture, les terrains couverts de neige, l'horizon, tout est peint avec une grande vigueur, et ce petit tableau laisse une impression d'œuvre d'art calme et solide. M. Castres, élève d'un élève de Meissonier, le pauvre M. Zamacoïs, peint avec plus de force que les artistes de cette école."

Fait exceptionnel, deux ans après l'attribution de cette première distinction, Édouard Castres est à nouveau primé au salon de

² Claretie fait allusion à l'évolution de la peinture de guerre qui abandonne la représentation de scènes officielles de batailles trop souvent pathétiques pour montrer la misère des hommes, les soldats anonymes accomplissant simplement leur devoir.

Paris de 1874 où il expose trois toiles : *Après le coup de feu*, scène amusante où il peint un chef cuisinier tout en rondeur somnolant en fin de service pendant que des marmitons astiquent les casseroles et qu'un chat ronronne sur un tabouret, *Tsiganes en voyage*, famille accompagnée par deux ours marchant derrière un chariot dans un paysage de neige et *La fontaine du couvent* où l'on voit des moines sous des parasols.

Il obtient une seconde médaille de 2^{ème} classe.

Jules-Antoine Castagnary, journaliste et critique d'art souligne que "M. Castres a de l'esprit, mais c'est par les qualités même de la peinture qu'il intéresse³".

Jusqu'en 1901, il expose régulièrement au Salon de Paris où son travail est toujours apprécié.

Édouard Castres participe à 23 sessions où il présente 36 œuvres.

Salon Dénomination des œuvres

- | | |
|------|--|
| 1872 | - <i>Bazar japonais.</i> |
| | - <i>Une ambulance internationale par un temps de neige.</i> |
| 1873 | - <i>Le récit de l'interné - canton d'Appenzell</i> |
| 1874 | - <i>La fontaine du couvent.</i> |
| | - <i>A l'aventure - Tsiganes en voyage.</i> |
| | - <i>Après le coup de feu.</i> |
| 1875 | - <i>Au Caire.</i> |
| | - <i>Le retour du marché.</i> |
| | - <i>Le frère quêteur.</i> |
| 1876 | - <i>La consultation gratuite - Lombardie.</i> |
| | - <i>La caravane - environs du Caire.</i> |

³ Castagnary Jules-Antoine, *Salons 1872–1879 – tome deuxième – Paris Bibliothèque Charpentier 1892.*

- 1877 - *Bohémiens traversant le Simplon.*
- *Une partie de palets sur la terrasse du couvent.*
- 1878 - *Un relais à l'Hospice du Simplon - route d'Italie.*
- *Japonais au bain.*
- 1879 - *La méditation interrompue.*
- *Une espièglerie.*
- 1880 - *Le passage de la frontière - Haute-Savoie.*
- *Retour de la montagne.*
- 1881 - *Le petit convalescent.*
- 1882 - *Les bivouacs.*
- 1883 - *Le hameau en feu.*
- 1884 - *Veille de Noël.*
- 1885 - *La vie des champs.*
- 1887 - *Le moine dentiste.*
- *Le jardin du couvent.*
- 1889 - *Les gondoles à Venise.*
- 1890 - *Le chemin du couvent.*
- *Les moines laboureurs.*
- 1894 - *Envahissement d'un couvent par le général Lecourbe - bataille de Zurich 1799.*
- 1895 - *Bonaparte à l'hospice du Grand Saint-Bernard (20 mai 1800).*
- 1896 - *Fille de pêcheur - bord du lac Léman (Haute-Savoie).*
- 1897 - *Une batterie en marche - souvenir de 1870.*
- 1898 - *Le jardinier du couvent.*
- 1901 - *Le passage d'un marais.*

- *Sortie de messe en Tarentaise.*

A partir de 1875, Édouard Castres est classé hors concours en application du règlement du Salon stipulant : "nul artiste ne pourra être proposé pour la décoration s'il n'a obtenu soit la médaille 1^{ère} classe, soit la médaille de 2^{ème} classe suivie d'un rappel, soit la médaille de 3^{ème} classe deux fois rappelées".

On relève une dernière présence du peintre genevois au Salon de 1901, soit un an avant son décès et sept absences en 1886, 88, 1891, 92, 93, 99 et 1900.

Quelques œuvres présentées au Salon de Paris



La méditation interrompue, par Édouard Castres

Phototypie, collection Pierre Bosson

ÉDOUARD CASTRES AU SALON DE PARIS



***Le passage d'un marais* par Édouard Castres**

Carte postale, collection Pierre Bosson



***Sortie de messe en Tarentaise*, par Édouard Castres**

Carte postale, collection Pierre Bosson

Castres a présenté aux différents salons ce qu'il considérait probablement comme le meilleur de son travail artistique. La diversité des tableaux exposés et des thèmes traités traduisent l'éclectisme de son œuvre qui va bien au-delà de la seule peinture militaire.

Il fut l'un des précurseurs du japonisme en vogue lors du dernier quart du 19^e siècle. Il figure parmi les quatre peintres qui exposent pour la première fois au Salon de Paris de 1872 des scènes japonaises (*Bazar japonais*) avec Charles-Auguste Escudier, Paul-Marie Lenoir et Adrien Marie.

Hervé Lauret⁴ cite Édouard Castres parmi les peintres orientalistes suisses tout en considérant que "ses scènes et portraits orientalistes semblent anecdotiques dans son œuvre" ce qui est incontestable (Salon 1875 : *Au Caire* ; Salon 1876 : *La caravane – environs du Caire*).

On trouve également dans son œuvre de nombreuses scènes de genre (Salon 1874 : *Après le coup de feu* ; Salon 1878 : *Un relais à l'Hospice du Simplon – route d'Italie* ; Salon 1901 : *Sortie de messe en Tarentaise* etc.) très prisées qui permirent à Édouard Castres de vivre de son art jusqu'à sa mort en 1902.

Néanmoins, c'est bien la peinture de sujets militaires qui évita à Édouard Castres de tomber dans l'oubli. Il conserve, par delà l'évolution des modes d'expression picturale et du temps qui passe inexorablement, une notoriété certaine qu'il convient de conforter.

L'homme et l'artiste le méritent pleinement.

⁴ Rédacteur et responsable du site [http:// www.orientalite.org](http://www.orientalite.org).

DIPLÔMES ET DÉCORATIONS DE LOUIS APPIA

par Roger Durand



Le Docteur Louis Appia 1818-1898

Cofondateur de la Croix-Rouge

Photographie conservée dans les archives familiales

Une étrange malédiction semble planer sur tous les acteurs majeurs de la naissance du Mouvement humanitaire à Genève : leurs archives personnelles ont disparu.²⁷ Avec Henry Dunant et Gustave Moynier, nous sommes quasi gâtés dans la mesure où leurs documents relatifs à la Croix-Rouge ont en grande partie subsisté, les uns à la Bibliothèque de Genève, les autres aux Archives du CICR. Mais pour Guillaume Henri Dufour, Théodore Maunoir, Gustave Ador, il semble que presque tout ait disparu.

Pour Louis Appia, il en va de même. D'une part, rares sont les lettres de lui qui nous sont parvenues, une trentaine environ. D'autre part, les lettres qui lui furent adressées sont encore plus rares. Pire encore, tous les originaux de ses dessins se sont évanouis, alors que les quelques photographies de ses croquis pris lors de la guerre des Duchés témoignent d'une main sûre, d'un réel talent à fixer un événement, un objet digne d'intérêt. Enfin, nous savions son goût pour les honneurs, alors que seules deux ou trois décorations sont arrivées sur le marché, le Marché aux puces de Genève ! Naturellement, sans diplôme ni document explicatif.

Or, tout récemment, nous avons eu connaissance d'une correspondance entre Edmond Appia²⁸ et les archivistes du CICR, entre 1954 et 1957²⁹. Détenteur de nombreux documents relatifs à Louis Appia ou signés de sa main, Edmond Appia avait entrepris des démarches en vue de déposer ces précieux documents au CICR, lequel était même entré en matière pour créer un musée de la Croix-Rouge où une salle serait réservée à son aïeul. Dans ce but, Edmond Appia avait dressé une liste, longue de 15 pages dactylographiées, au titre séduisant pour ne pas dire enivrant :

²⁷ Dans ce bref article, les citations sont en caractères romains, alors que notre commentaire apparaît en italiques.

²⁸ Fils de Henry Paul Appia, donc petit-fils de Georges (frère benjamin de Louis), Edmond Appia (1894-1961) est le petit-neveu de Louis Appia.

²⁹ Nos remerciements vont à Daniel Palmieri, archiviste du CICR, qui nous a signalé ce document et nous en a facilité la consultation.

**Inventaire des documents et objets
ayant appartenu au Dr Louis Appia, Fondateur de la Croix-
Rouge
et donnés au C.I.C.R., par M. Edmond Appia, 22, rue de
Candolle
en novembre 1954**

La première partie concerne les Publications. Elle est subdivisée entre les Auteurs divers, les Brochures du Dr Louis Appia, ayant trait uniquement à la médecine et les Brochures éditées par le C.I.C.R., mais dont certaines sont épuisées. Certaines de ces publications sont certes rares et précieuses comme l'édition originale d'« Un souvenir de Solferino », mais aucune ne semble contenir d'informations inédites.

La deuxième partie Diplômes divers, sans décorations et Diplômes divers, accompagnant des Décorations est reproduite ci-après.

La troisième partie intitulée Documents relatifs à Henry Dunant signale deux manuscrits de Gustave Moynier, l'un de 1904 sur La Vérité sur les origines de la Croix-Rouge « Fiat lux » – Document confidentiel – ; l'autre annonçant la Copie d'une Note confidentielle, signée Moynier, en novembre 1892, sur M. Henry Dunant, concernant une demande indirecte de ce dernier en vue d'obtenir un secours. Inutile d'insister sur l'immense intérêt de ces deux documents dont, semble-t-il, aucun historien n'a pu utiliser le contenu !

La quatrième partie réunit des Laissez-passer, recommandations qui enrichiraient notre connaissance de la vie de Louis Appia, parce qu'elles émanent toutes de personnalités de premier plan : le docteur Lehmann, le Conseil fédéral, le général V. Wrangel, Gustave Moynier, Henry Dunant, Garibaldi, le général von Roeder, le prince de Pless. De plus, elles se rapportent à des missions en pleine guerre : le Schleswig, la Bezzacca, la guerre franco-allemande de 1870-1871.

La cinquième partie intitulée Correspondance entraîne les historiens dans des sphères prestigieuses. Pensez aux noms des correspondants suivants : lord Salisbury, le Podesta de Milan, le prince royal de Prusse, la grande-duchesse Louise de Bade, une

invitation à une audience privée du roi d'Italie, le général Roon, ministre prussien de la Guerre, etc.

Avec ses Brassards, insignes et divers, la sixième partie enrichirait tout musée de la Croix-Rouge digne de ce nom.

Quant à la septième partie, Dessins, photographies , elle nous transporte dans des rêves aussi fous que nostalgiques. Pensez au Cahier de croquis « Souvenirs de la guerre du Schleswig 1864 (précieux à garder) » ou à 13 pages de croquis sur les ambulances, brancards, etc... pris lors de la guerre du Schleswig en 1864 ou à 1 dessin sur le détail de brancard (prêté par le Dr Palasciano de Naples).

A première vue ce dépôt n'a pas eu lieu ou bien les trésors qu'il renferme sont en attente dans un lieu non identifié. Toujours est-il qu'une liste de ces irremplaçables témoins a subsisté. Première information riche de promesses : la tradition familiale rapportant que Louis Appia lui-même avait détruit ses archives personnelles ne correspond pas à la réalité. A cette réalité du moins. Seconde information que nous tenons à diffuser sans tarder : Louis Appia avait atteint un niveau de notoriété et de reconnaissance d'autant plus incroyable si l'on considère l'oubli dans lequel sa mémoire a sombré.

Venons-en donc à l'essentiel : la liste des sociétés dont Louis Appia était membre et l'énumération des honneurs qu'il avait reçus de l'Europe entière.

Louis APPIA : « II. Diplômes divers, sans Décorations »³⁰

[1. Membre correspondant]

- 1855 : membre correspondant de la Société médicale de Neuchâtel
- 1859 : membre correspondant de la Société de médecine de Nancy
- 1860 : membre correspondant de la Société médicale de Chambéry
- 1860 : membre correspondant de la Société des Sciences médicales de la Moselle
- 1860 : membre correspondant de la Société impériale de Médecine, Chirurgie et Pharmacie de Toulouse
- 1860 : membre correspondant de la Société de médecine de Poitiers
- 1860 : membre correspondant de la Société de médecine de Lyon
- 1860 : membre correspondant de la Société de médecine de Bordeaux
- 1860 : membre correspondant de la Société physico-médicale d'Erlangen
- 1860 : membre correspondant de l'Académie Royale médico-chirurgicale de Turin
- 1860 : membre correspondant de l'Académie Royale médico-chirurgicale de Naples
- 1860 : membre correspondant de la Société des Sciences médicales et naturelles de Bruxelles
- 1860 : membre correspondant der Vetterauische Gesellschaft für die gesamte Naturkunde in Hanau
- 1861 : membre correspondant der Physicalisch-Medizinische Gesellschaft Würzburg
- 1861 : membre correspondant de la Société de médecine de Rouen
- 1861 : membre correspondant de la Société médicale allemande à Paris
- 1864 : membre correspondant de la Société médicale de Lisbonne
- 1864 : membre correspondant der Hertzliche Verein in München

³⁰*Inventaire des documents et objets ayant appartenu au Dr Louis Appia, Fondateur de la Croix-Rouge, et donnés au C.I.C.R. par M. Edmond Appia, 22, rue de Candolle, en novembre 1954, 17 novembre 1954, 15 pages dactylographiées, ad pages 4-5 ; ACICR BAG 014 005.*

- 1870 : membre correspondant de l'Académie médico-chirurgicale de Gênes
- 1871 : membre correspondant de la Société médicale de Stockholm
- 1872 : membre correspondant de l'Academia Pontaniana de Naples (mémoire couronné)
- 1875 : membre correspondant de la Société des Sciences naturelles suisses

[Sans date]

- : membre correspondant de la Société de médecine-chirurgicale du Canton de Zurich
- : membre correspondant der Gesellschaft für Natur und Heilkunde, Dresden

[2. Diplômes divers]

- 1870 : Autorisation délivrée à Carlsruhe de porter un brassard Croix-Rouge (Badischer Faunen-Verein unter dem Protectorat elhrer Königlichen Hoheit der Grossherzogin Luise)
- 1879 : Secrétaire général de la Société internationale pour l'amélioration du sort des aveugles
- : Déclaration de la Faculté des Sciences de Paris, équivalant au diplôme français de Bachelier es-sciences restreint
- : Diplôme de la Société Royale de Médecine de Copenhague

Louis APPIA : « III. Diplômes divers, accompagnant des Décorations »³¹

- 1854 : Aigle donné par Napoléon III aux anciens Militaires de la République et de l'Empire, résidant dans l'ex-Département du Léman
- 1860 : Chevalier des Saints Maurice et Lazare d'Italie
- 1864 : Chevalier de l'Etoile polaire de Suède (avec lettre du Roi de Suède, signée Charles, du 15 mai 1862)

³¹*Inventaire des documents et objets ayant appartenu au Dr Louis Appia, Fondateur de la Croix-Rouge, et donnés au C.I.C.R. par M. Edmond Appia, 22, rue de Candolle, en novembre 1954, 17 novembre 1954, 15 pages dactylographiées, ad pages 6-7 ; ACICR BAG 014 005.*

DIPLÔMES ET DÉCORATIONS DE LOUIS APPIA

- 1864 : Chevalier de l'Ordre de Zähringen de Bade, degré inf.
- 1865 : Chevalier de l'Ordre du Grand-Duc d'Oldenbourg
- 1865 : Lettre du Ministre Drouyn de Lhuys à Paris, du 16 août 1865, conférant le grade de Chevalier de la Légion d'honneur, en récompense des services rendus à la S^{té} des anciens soldats du 1^{er} empire résidant à Genève
- 1867 : Chevalier de l'Ordre du Grand-Duc de Mecklembourg-Schwerin (très belle croix) accompagné d'une lettre du 20 juillet 1867
- 1867 : Chevalier des Saints Maurice et Lazare d'Italie [voir 1860, grade supérieur]
- 1881 : Médaille d'argent de l'Assemblée des délégués de la Conférence des S^{tés} de Secours aux Militaires blessés des Armées de terre et de mer - pendant l'Exposition de Paris -
- 1867 : Chevalier de l'Ordre Impérial de Sainte-Anne de Russie, 3^e classe
- 1868 : Chevalier de l'Ordre de François-Joseph d'Autriche (Croix)
- 1868 : Chevalier de la Couronne de Prusse, 3^e classe (signé par l'Empereur [sic] Guillaume de Prusse)
- 1871 : Croix de bronze de la Société française de Secours aux Blessés et Malades des Armées de terre et de mer, Paris
- 1871 : Croix de bronze de la Société française de Secours aux Blessés et Malades des Armées de terre et de mer, p^r services rendus pendant la guerre 1870-1871
- 1871 : Croix de fer de non-combattant, pendant la campagne 1870-1871 accompagné d'une lettre du Prince de Pless, Commissaire royal pour les Secours libres dans toute l'armée pendant la guerre de 1870
- 1872 : Chevalier du Mérite militaire de Bavière, Munich (accompagné des Statuts de l'Ordre et autres papiers y relatifs)
- 1872 : Chevalier de l'Ordre d'Olga de Wurtemberg
- 1873 : Médaille de campagne de 1870 (Lettre datée du 2 septembre 1873, signée du Général de Roeder)
- 1873 : Chevalier de Croix de Fer d'Allemagne, 2^{ème} classe, ruban

- blanc bordé de noir
(diplôme signé par l'Empereur Guillaume)
- 1873 : Médaille de mérite – Exposition de Vienne –
- 1877 : Décoration de la Société serbe de la Croix-Rouge, pour aide efficace aux soldats blessés et malades sous la haute protection de la Reine des Serbes, Nathalie
- 1879 : Croix de la Société de Secours aux blessés et malades de la guerre, S^t-Pétersbourg
- 1881 : Membre associé de l'Ordre de S^t-Jean de Jérusalem en Angleterre
accompagné d'une lettre du 22.2.1881 et d'une déclaration de M. Appia de Mars 1881
- 1881 : Médaille d'honneur de la Société nationale d'encouragement au Bien, Paris
(accompagné d'une lettre de la S^{té} du 4 mai 1881)
- 1888 : Commandeur de l'Ordre turc de Medjijé du Sultan (3^e classe)
accompagné d'une lettre d'information de l'Ambassade de Turquie à Berlin, du 21 juin 1870 [sic]
- 1888 : Chevalier de l'Ordre de Zähringen de Bade, degré sup.
(accompagné d'une lettre de Karlsruhe, 9.2.1888)
- 1888 : Le 15 Nov. 1888 l'Ordre susmentionné envoie au Dr Appia une déclaration d'obéissance à signer dont il reste un double
- 1889 : Acte par lequel on annonce au Dr Appia, en date du 16 mars 1889, l'envoi de son diplôme comme associé de l'Ordre des Chevaliers de S^t-Jean de Jérusalem en Angleterre, placé sous le patronage de la Reine
- 1896 : Commandeur de l'Ordre Royal serbe de Saint-Sava

Comité de la Société Henry Dunant

Roger Durand, président

Bernard Dunant, vice-président

Elizabeth Moynier, secrétaire

Cécile Dunant Martinez, mémorialiste

Valérie Lathion, commissaire aux publications

Stéphane Aubert, podcasts

Béatrice Gautier van Muyden, réceptions

Claire Dunant

Claire Druc

Maria Franzoni

Ariane Vogel

Crédits des illustrations et des photographies

Pages de couvertures Photographies par Sébastien Firmenich

Pages 30, 31 Collection privée de Pierre Bosson

Page 37 Collection privée

Impressum

Ce numéro de transition a été conçu et réalisé par Roger Durand
president@shd.ch et Valérie Lathion, valerie.lathion@lhistoire.ch

Il a été imprimé par *Trajets*, avenue Henri-Dunant 15, 1205 Genève.



Médaille du prix Nobel de la paix
décerné au CICR en 1917

Genève, le 8 juin 2017
© Société Henry Dunant
route du Grand-Lancy 92
1212 Grand-Lancy - Suisse
www.shd.ch
isbn 978-2-88163-60-X



www.geneve-humanitaire.ch